Michel ANNEZ
Avocettes, 12
1420 – Braine l'Alleud

Travail de fin d'études (TFE)

« Le lien entre le néo- salafisme et l'emploi à Bruxelles : approche théorique »

Formation continue en sciences religieuses : islam

Université Catholique de Louvain
Facultés Universitaires Saint-Louis

AOÛT 2012

TABLE des MATIERES

1. **Introduction**
2. **Méthodologie**
3. **Grille de lecture**
4. **Concept de base : « L'affinité élective » de Max Weber (1905)**

5. **Les éléments principaux de l'analyse de Max Weber sur « L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme »(1905)**
5.1. **Le constat de Max Weber sur l'activité économique dans le Bade-Wurtemberg au XIXème siècle**
5.2. **L'analyse de Max Weber (fondements théologiques)**
6. **Le marxisme**
6.0. **Introduction**
6.1. **Le constat de Karl Marx au XIXème siècle**
6.2. **L'analyse de Karl Marx**
6.3. **Les résultats du marxisme au XXème siècle**
7. **Le néo-salafisme et l'emploi**
7.1. **Définitions préalables**
7.2. **Le constat : Origine et histoire du salafisme**
7.2.1. **Contenu dogmatique**
7.2.2 **Historique du développement du salafisme du VIIème siècle à nos jours**.
7.3. **L'éthique musulmane et le travail**
7.3.1. **Principes généraux**
7.3.2. **Principe de la doctrine « salaf »**
8. **Le néo-salafisme et l'emploi à Bruxelles**
8.1. **Le constat : le néo-salafisme à Bruxelles**
8.2. **L'ethos salafiste et l'emploi à Bruxelles**
8.3. **L'activité économique à Bruxelles**
8.3.1. **Le constat**
8.3.2 **Le chômage à Bruxelles**
8.3.3 **L'offre d'emplois à Bruxelles**
8.3.4 **La réponse à la demande d'emplois à Bruxelles**
8.4 **Le lien théorique du néo-salafisme sur l'emploi à Bruxelles**

9. **Conclusion**

1. Introduction

La présence d'un courant fondamentaliste islamiste, le néo-salafisme, est un élément relativement nouveau (1970) dans l'histoire économique de la région de Bruxelles-capitale. Par ailleurs, cette région est frappée en 2012 par un chômage important de 20,4 %, tout en étant une des régions les plus riches d'Europe avec un Produit intérieur brut par habitant de près de 60.000 euros.

Il semble que, dans certaines communes de la capitale, le chômage des jeunes est particulièrement important et conduit à un clivage social inquiétant.

Tout en admettant que chômage dépend de multiples facteurs, nous nous penchons dans cette réflexion sur le lien théorique possible entre l'idéologie néo-salafiste, courant idéologique issu de l'islam sunnite, et la problématique de l'emploi des habitants de Bruxelles (les 19 communes de l'agglomération).

Le néo-salafisme peut être considéré comme une « idéologie » dans certains de ses aspects. En effet, d'après N. Tenzer, la production d'idéologies est très courante : « …afin de construire notre compréhension du monde, de fabriquer nos valeurs et de diriger notre action, **nous avons recours à des représentations simples ou des modèles plus sophistiqués qui ne sont pas issues des produits de la connaissance et entrent en conflit plus ou moins marqué avec la réalité de la vie »** (1).

Dès lors, l'idéologie peut avoir une influence sur l'activité économique d'un pays ou d'une région car elle influence le comportement et les positionnements de l'individu face au travail. Nous nous baserons en particulier sur l'œuvre de Max Weber, qui, dans son approche, met en évidence, le lien ou « l'affinité élective », entre éthique religieuse et activité économique.

Nous tenterons de voir le lien théorique qu'il pourrait y avoir entre le néo-salafisme et l'emploi qui est une composante de l'activité économique dans la région de Bruxelles-capitale. Nos recherches préliminaires ne nous ont pas permis de trouver des études sur ce sujet. Le manque de données sociologiques (combien y a-t-il de salafistes ?, combien suivent-ils tous strictement les préceptes de leurs oulémas ?, combien sont' ils au chômage ?) nous force à faire une étude préliminaire théorique, c'est-à-dire **spéculative et non basée sur le réel.** Elle devrait servir de premier jalon pour aborder ce sujet de manière plus approfondie compte tenu de l'importance de la problématique sous-jacente : l'emploi.

2. Méthodologie

Nous partirons du concept de base de Max Weber des « affinités électives », c'est-à-dire sur le lien symbiotique existant entre deux éléments convergents soit une éthique religieuse et un comportement économique, dont l'attitude de l'homme vis-à-vis du travail.

Nous analyserons la pensée de Max Weber qui traite du lien entre l'éthique protestante calviniste et le développement de l'esprit du capitalisme occidental moderne basé sur le rationalisme et le travail libre et son impact positif sur le développement économique en Europe occidentale et aux USA au XXème siècle (exprimé en termes de PIB (Produit Intérieur brut)).

Nous examinerons brièvement la pensée de Karl Marx sur le lien entre l'idéologie marxiste et l'activé économique dans les pays de l'Europe centrale et Orientale au XXème siècle et son impact négatif sur le développement économique de ces pays (en terme de PIB).

Nous essayerons de nous inspirer des concepts de Max Weber afin d'évaluer le lien théorique pouvant exister entre le néo-salafisme et l'activité économique, en particulier sa composante « emploi », dans la région de Bruxelles capitale au XXIème siècle en examinant en particulier :

- les bases théologiques et/ ou théoriques du néo-salafisme,
- l'ethos (la conduite des hommes) subséquente et son impact sur l'activité économique et spécialement sa composante « travail »,
- l'activité économique, soit la production de richesses (biens et services) à Bruxelles,
- le lien (affinité élective) entre l'idéologie et l'activité économique.

Pour le salafisme, nous nous étendrons sur les aspects historiques de ce courant de l'islam sunnite afin d'expliquer comment il se retrouve au XXIème siècle à Bruxelles.
Pour l'activité économique en région bruxelloise, nous n'examinerons que la problématique de l'emploi en décrivant ses caractéristiques principales. Nous poserons comme postulat que dans un système économique libéral, l'activité économique est d'autant plus élevée que l'emploi y est important.

Nous tenterons de voir dans quelle mesure l'ethos salafiste peut avoir théoriquement un impact positif ou négatif sur les 20,4 % de chômeurs habitant Bruxelles.

Il est certain que le concept « d'affinités électives » n'apporte pas une réponse complète et définitive à l'analyse de la situation de l'activité économique dans une région ; d'autres facteurs sont à prendre en considération : l'éducation, la géographie, la sociologie du milieu étudié, la compétition internationale, l'état des techniques, etc…

Nous nous baserons sur des ouvrages de référence et des sites Internet, mais pour le néo-salafisme à Bruxelles nous ne pourrons répondre aux points suivants :

- combien de musulmans bruxellois sont 'ils salafistes ?
- combien de salafistes suivent' ils rigoureusement les préceptes de leur idéologie ?
- combien de chômeurs sont' ils réellement salafistes ?

Nous espérons que notre travail théorique permettra d'ouvrir un champ de réflexion qui devra être complété par des études sociologiques sur le terrain en collaboration avec Actiris et le CISMOC.

Nous tenterons de voir s'il est possible de mettre en évidence un lien théorique entre le néo-salafisme et l'emploi à Bruxelles, en particulier pour les habitants des 19 communes de l'Agglomération

3. Grille de lecture

Cette étude doit être interprétée à la lumière de l'expérience professionnelle de l'auteur (40 ans) et du contenu des cours du CISMOC (2). Le CV mis annexe 1 permet de résumer les postulats personnels essentiels à la bonne compréhension de l'étude à savoir :

1. Formation scientifique et économique universitaire,
2. Activité professionnelle dans le secteur privé et associatif,
3. Expérience internationale (Afrique, USA, Europe centrale et orientale (après la chute des régimes inféodés à l'ex-URSS)).
4. Forte tradition judéo-chrétienne, mais agnostique,
5. Binational (Anglo-belge).

Le postulat personnel prédominant peut être défini comme suit :

*« La diversité culturelle, ethnique et religieuse est **une richesse certaine**, mais celle-ci entraîne de **très fortes contraintes** liées aux impératifs d'un développement économique « juste» mais efficient sur le plan de l'allocation des ressources matérielles et humaines. Par « juste », nous nous référons au concept de justice de John Rawls qui, et nous simplifions, estime qu' « une inégalité est acceptable si celle-ci entraîne un avantage pour le plus grand nombre ».*

4. Concept de base : « L'affinité élective » de Max Weber (1905) (31)

Max Weber est le premier sociologue qui a tenté de mettre en évidence le lien existant entre une idéologie, qui donne un sens à l'action et à la conduite de l'homme, et l'activité économique de celui-ci.

Pour établir ce lien, Max Weber s'inspire d'une part de la pensée des premiers chimistes allemands sur l'affinité entre atomes, d'autre part de l'extension de cette notion aux relations humaines telles que Goethe l'a développée dans le domaine des passions (attraction élective et inconditionnelle entre deux êtres humains). Max Weber va plus loin et applique ce concept d' « affinité » aux sciences sociales. Il considère que l' « affinité élective » (*Wahlwandtschaft*) est une force en vertu de laquelle deux éléments se recherchent, s'unissent et se retrouvent pour aboutir à une forme nouvelle et imprévue. Il développe en particulier ce concept en considérant qu'il y a une « affinité élective » entre éthique religieuse et éthos économique. Deux autres exemples d' « affinité élective » sont intéressants : le fonctionnement des sectes et la démocratie ainsi que les puissances bourgeoises et les puissances religieuses.

Notons que de très nombreux facteurs influencent l'activité économique : le contexte historique, les ressources naturelles, l'éducation, le rationalisme, etc…Il est évident que **le concept d' « affinité élective » n'explique pas tout, mais reste un élément très important** pour l'analyse de l'activité économique et nous tenterons de l'utiliser pour examiner le lien théorique du néo-salafisme et l'emploi à Bruxelles.

5. Les éléments principaux de l'analyse de Max Weber sur « L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme »(1905) (4).

5.1 .Le constat de Max Weber sur l'activité économique dans le Bade-Wurtemberg au XIX ième siècle.

Max Weber fait les constats suivant (en 1905) :

a) Le capitalisme moderne occidental est devenu une puissance incontournable dans le monde et celui-ci n'a jamais eu d'égal dans l'histoire de l'humanité.
b) Le capitalisme moderne est caractérisé par sa rationalité et par le travail (formellement) libre.
c) Dans le Bade Wurtemberg, plusieurs études montrent que les entreprises dirigées par des entrepreneurs protestants calvinistes sont plus nombreuses et plus prospères que celles des catholiques. Les écoles (gymnasium et études supérieures) sont fréquentées par plus d'enfants protestants que catholiques, alors que la population catholique est plus nombreuse (61,3 % contre 37%).
d) Il faut comprendre le concept « esprit du capitalisme » comme étant une recherche de la **rentabilité des capitaux investis sur une base pérenne** et calculée par des moyens rationnels (comptabilité).Il ne s'agit pas d'activités économiques basées sur la spéculation, les profits commerciaux immédiats, les profits résultant d'un avantage circonstanciel (mine d'or).

Suite à ces constats, Max Weber tente de répondre à la question : « Pourquoi le capitalisme moderne s'est' il développé en Occident et en particulier dans le Nord de l'Europe et aux Etats-Unis d'Amérique ? »

5.2. L'analyse de Max Weber (fondements théologiques).

Grâce à Wikipedia, nous avons téléchargé et lu l'ouvrage de Max Weber : « L'Ethique protestante et l'Esprit du capitalisme » (4) (texte préparé par Jean-Marie Tremblay, sociologue mai 2002) et nous avons repris ce qui nous semblait pertinent pour faire le parallèle avec le néo-salafisme. Les commentaires de Michaël Loewy (31) nous ont également largement aidés.
Weber part de son concept d' « affinité élective » et explique le développement de l'activité économique rationnelle par le lien entre éthique protestante et esprit du capitalisme.
L'éthique protestante et en particulier le calvinisme, trouve son origine dans la théologie et la doctrine de la prédestination. Cette thèse considère que Dieu est omniscient et omnipotent et a décidé de tout temps quels seront les élus et quels seront les damnés. L'homme ne peut changer le destin qui lui est fixé. Il en résulte pour l'homme une « angoisse existentielle ». Pour diminuer cette angoisse, il essaye de

savoir s'il sera élu. Il en conclut que s'il se comporte comme Dieu l'a indiqué dans la Bible (principalement le « Livre des Proverbes ») il sera probablement sauvé. La voie tracé par Dieu est celle où l'on sanctifie la notion de travail pour la Gloire de Dieu, un comportement ascétique (pas de jouissance des biens matériels), une vie exemplaire sur le plan des vertus (piété, honnêteté, humilité, aide au prochain) etc…) et une vie rationnelle loin des tourments et des égarements apportés par les émotions et les sentiments.
La notion de travail (Beruf) (ref : 4 : p 45 à 59) est considérée comme « vocation et métier » ; il s'agit d'un travail constant, rationnel, bien exécuté qu'il est nécessaire de mener tout au long de sa vie pour transformer la création initiale de Dieu. La « vocation » a un aspect transcendantal…appel de Dieu, c'est-à-dire un impératif divin pour le croyant et nous citons Max Weber : « *Inéluctablement, l'activité quotidienne revêtait ainsi une signification religieuse, d'où ce sens que prend la notion de Beruf ».*
La certitude d'être sauvé n'existe pas, mais une vie ascétique permet d'avoir un sérieux espoir d'être dans le plan divin et donc de diminuer son angoisse. Contrairement au monachisme chrétien qui s'exerce « hors du monde », l'ascétisme puritain s'exerce « dans le monde » : l'accumulation de richesses, sans jouissance excessive de celles-ci, est fortement encouragée.

Le comportement et la conduite ascétique des calvinistes vont favoriser le développement du capitalisme puisque l'objectif reste : la recherche de la valorisation des capitaux, l'épargne, le remboursement des dettes, la gestion rationnelle de l'entreprise, un travail rigoureux et constant de tous les acteurs, une parcimonie dans l'utilisation des richesses produites.

Dans cette analyse, Max Weber met en évidence le lien fort entre l'éthique protestante et l'esprit du capitalisme, ce qu'il appelle « affinités électives ».

6. Le marxisme

6.0. Introduction

Nous prenons l'exemple du marxisme afin de montrer qu'une idéologie non religieuse peut également avoir une influence sur le développement de l'activité économique puisqu'elle influence le comportement des hommes. Dans le cas du marxisme, on peut constater que celui-ci avait

un impact favorable sur le chômage (inexistant) mais négatif sur la production de biens et de services (PIB).

6.1 Le constat de Karl Marx au XIX ième siècle

Karl Marx constate que le travail humain est une marchandise comme les autres et entraine une aliénation de l'homme. En effet, la valeur « travail » est définie par la loi de l'offre et de la demande. Dans un système capitaliste, seuls les employeurs déterminent le prix du travail. Pour maximiser les bénéfices de l'entreprise, ils fixent celui-ci à un niveau inférieur à sa valeur réelle d'échange ce qui entraine une accumulation de capital entre les mains de quelques uns. L'excès de « valeur » reste aux mains des « dominants » ce qui conduit à une situation profondément « injuste » pour la majorité des travailleurs. Dans l'Europe du XIXème siècle, cette analyse pouvait être considérée comme correcte dans la plupart des pays.

6.2 L'analyse de Karl Marx

Pour rétablir la justice, Karl Marx considère que cet excès de « valeur » doit être confié à l'Etat et que chaque travailleur doit recevoir la valeur réelle de son travail. Dans ce système, la notion de bénéfice et de capital (en fait bénéfices mis en réserve) disparaissent du champ de la réflexion.
Dans l'idéologie marxiste, on suppose que la liberté de l'homme, au niveau économique, doit être totalement bridée par l'Etat au nom de la justice.

6.3 Les résultats du marxisme au XXème siècle

Malheureusement, cette idéologie a conduit à un échec total en matière de développement économique (et on peut le regretter car il donnait du travail à tous). L'implosion des pays de l'Est en 1989 et l'abandon des théories marxistes, même en Chine, en sont la preuve.

A notre avis, trois éléments majeurs sont à la base de cet échec :

1. L'absence de la dimension « marketing » (choix personnel des individus sur la pertinence des productions de biens et de services) ; d'où : gaspillages importants de ressources limitées, absence de compétition, faible progrès technique, produits inadaptés et de mauvaise qualité etc.

2. L'absence d'amortissement du « capital » dans l'évaluation de la production économique (le capital n'étant pas pris en considération dans l'évaluation des prix de revient (car il n'existait pas par définition) ; d'où : gaspillage considérable de ressources limitées et une mauvaise allocation de celles-ci.
3. Le postulat selon lequel les « travailleurs » ne pouvaient pas s'unir et exiger des salaires plus importants. En fait, **dans le système libéral** les forces ouvrières se sont unies et ont exigé des augmentations successives de salaire entrainant deux éléments favorables au développement économique :

- une augmentation du pouvoir d'achat de la population, donc une activité économique accrue,
- une augmentation du prix du travail entrainant des automatisations poussées et une réduction des coûts de production tant dans le domaine agricole qu'industriel.

L'idéologie « marxiste » a eu un **impact majeur négatif** sur le développement économique de très nombreux pays alors que l'objectif fondamental de Karl Marx était de « libérer » l'homme de son asservissement économique (un fait au XIXème siècle, pas au XXème siècle). Le développement économique remarquable des pays d'Europe centrale depuis 1989, auquel l'auteur a participé, montre que la libération des forces créatrices de l'homme a un impact considérable sur l'augmentation du niveau de vie tant matériel que spirituel et culturel.

Dans le cas du marxisme, nous voyons également, mais dans un autre contexte, le lien ou l' « affinité » entre ethos et activité économique et/ou emploi.

L'échec du marxisme dans sa dimension économique démontre que toute idéologie présente une distorsion par rapport à la réalité et que si celle-ci change, l'idéologie doit changer également pour être en phase avec son temps. Le marxisme a négligé la force fondamentale de l'homme qui est la liberté, il n'a pas prévu que celui-ci a pu s'associer en syndicat et se retrouver en position de force vis-à-vis des entrepreneurs capitalistes. Il n'a pas tenu compte de l'importance du facteur « choix » des consommateurs pour les biens et services nécessaires à son épanouissement.
Nous concevons la liberté de l'homme comme celle du choix (libre arbitre) mais celle-ci est limitée par la liberté des autres ; les deux

ennemis majeurs de la liberté sont la pauvreté et l'ignorance (commentaire personnel).

7. Le néo-salafisme et l'accessibilté à l'emploi

7.1 Définitions préalables

Nous définirons les termes suivants :

- L'islam (avec petit « i ») : la religion musulmane basée sur le Coran et la Sunna (la Tradition prophétique),
- L'Islam (avec grand « I ») : la civilisation arabo-musulmane au sens large du terme,
- Islamiste : tout acteur agissant ou désireux d'agir sur la réalité qui l'entoure dans le but de la mettre en conformité avec un idéal fondé sur une interprétation donnée des injonctions de l'islam (7).
- Le salafisme : un courant fondamentaliste de l'islam sunnite (au sens de religion), basé sur une interprétation littérale du Coran et de la Sunna limitée et aux comportements des pieux ancêtres (principalement au VIIème siècle).
- Le Wahhabisme : courant fondamentaliste et littéraliste, né au XVIIIème siècle en Arabie saoudite, mais indissociablement lié à la famille des Saoud et occupant le champ religieux officiel saoudien.

Le néo-salafisme est une idéologie en progression importante depuis plus d'une décennie en Europe (S. AMGHAR) (8) et particulièrement à Bruxelles, nous citons Felice DASSETTO (9) : *« …à partir de 1970, un mouvement intellectuel et social de grande ampleur qui a contribué à modifier profondément le visage de l'islam contemporain ».*

Il est également décrit par Brigitte MARECHAL comme un des courants fondamentaliste islamiste (groupe de rigorisme moral et de radicalisme politique) qui a une certaine prise auprès des jeunes (réf : MERIA (3))

7.2 Le constat : Origine et histoire du salafisme

7.2.1 Contenu dogmatique

Nous tentons de nous inspirer de l'analyse de Max Weber, développé dans « L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme » mais nous l'appliquons au salafisme.

Le salafisme est issu d'une controverse dogmatique et théologique du VIIIème siècle relative à l'islam. La question posée est : *« Le Coran est-il créé (il est crée par Dieu) ou est-il incréé (il existe depuis tout temps) ? ».*
Il s'agit de savoir comment réconcilier l'idée de transcendance divine avec les données scripturaires (le Coran texte).Trois éléments interviennent dans le débat :

- la transcendance,
- la raison,
- la révélation.

Du VIIIème au IXème siècle, deux solutions principales ont été retenues, à savoir :

1. Pour les **mutazilites**, influencés par la philosophie grecque et les conséquences logiques de leur conception de l'unicité divine, les 99 attributs de Dieu (repris dans le Coran) sont **métaphoriques**. Car si Dieu avait la « puissance » et le « savoir », on associerait Dieu à des hypostases concurrentes (*shirk*) ce qui est impossible à cause du principe de « *tawhid* » (unicité divine).

Le Coran a donc été créé par Dieu, mais destiné aux hommes. **Il ne relève pas de l'éternité divine et le destinataire du texte, soit l'homme, doit lui donner un sens et l'interpréter**. La raison peut servir d'outil d'interprétation car le texte est donné par Dieu en arabe, au VIIème siècle aux tribus bédouines. Le texte coranique est quelque peu « désacralisé » et n'est pas pris à la lettre, d'autant plus qu'il s'agit d'un texte très poétique.

2. Pour les **traditionnistes**, d'où sont issus les salafistes (ex : le juriste Ibn Hanbal), la spéculation sur les attributs de Dieu est impensable, car le texte est un texte divin. Il faut concevoir les attributs de Dieu tels quels (exemple : la main droite de Dieu, est bien la main droite de Dieu).Toutefois ces attributs ne sont pas compréhensibles à l'homme qui est contingent ; il verra réellement Dieu et ses attributs à la fin des temps dans un autre contexte. En conséquence, il **n'est pas possible d'interpréter le Coran par la raison humaine**. Ce texte étant peu clair et difficile, la seule manière pour le croyant de trouver sa voie et de le comprendre dans sa vie quotidienne est de se référer aux actions du Prophète

Mohammed : ce qu'il dit, pas dit, fait, pas fait… En conséquence pour les traditionnistes, **la Sunna est devenue aussi importante que le texte coranique lui-même, car elle l'explicite.**

Pour les « *salafs* », tout ce qui concerne les « *Hadiths* » est essentiel ; car ceux-ci, quelque soit leur niveau de vraisemblance, permettent de décrire ce que Mohammed et ses successeurs ont fait ou non, dit ou non. Ces « Hadiths » servent principalement de base au **comportement actuel du croyant** qui souhaite suivre le message divin et être sauvé (il ne faut pas négliger l'importance de la dimension eschatologique de l'islam). Chez les salafistes anciens et contemporains, le « *hadith* » a disqualifié de manière importante le rôle de la raison. L'explication du Coran passe par des savants spécialistes des « *hadiths* » dont beaucoup se retrouvent actuellement dans les universités coraniques d'Arabie saoudite.

Finalement, les théories mutazilites n'ont pas eu le succès escompté et l'islam est tombé dans un traditionalisme codifié par les Asharites, mais avec plusieurs écoles différentes tant théologiques que juridiques.

7.2.2 Historique du développement du salafisme du VIIème siècle à nos jours (10).

La naissance du salafisme commence avec l'apostolat du Prophète Mohammed et l'action de ses premiers disciples : les 4 califes bien guidés, les compagnons (*sahaba*), les successeurs (*tabi'ine*) des compagnons, les successeurs des successeurs (*tabi'i at tabi'ine*)**.** Les théologiens musulmans désignent ces trois derniers groupes par le terme « ***SALAF*** », les « pieux prédécesseurs (*salaf al-salih*) » **d'où l'origine du mot « salafisme** » .

Pour les salafistes, le début de la période Omeyyade incarne l'âge d'or de l'islam puisqu'en un temps record les musulmans ont conquis l'empire sassanide et une partie l'empire byzantin. Ces pieux ancêtres, les « *salafs* » se sont distingués par leur piété exemplaire, une vie austère et par leurs conquêtes militaires. Les théologiens établissent un lien entre la foi et la piété des « *salafs* » et leurs succès militaires et politiques (affinité élective ??). Ils sont par conséquent un exemple.

Le théologien et juriste Ibn Hanbal (780-855) fondateur de l'école juridique Hanbalite, a formalisé le premier en droit les principes du salafisme ; en fait, une vision littérale du Coran avec une importance capitale de la Sunna et des « *hadiths* ».

Le second théologien-savant fut Ibn Taymiyya (1263-1328). Confronté aux invasions mongoles (destruction de Bagdad en 1248), il reprit l'idée du retour aux pieux ancêtres (*salafs*). En effet, il constatât que l'expansion prodigieuse de l'islam, durant la période Omeyyade se fit lorsque celui-ci se basait sur le message coranique originel non pollué par des interprétations et des spéculations abusives (« égarements ») du concept du « *Tawhid* » (unicité de Dieu).

Le troisième théologien-savant important est Muhammed ibn Abd al-Wahhab (1703-1792) (11) fondateur du wahhabisme, mouvement salafiste né en Arabie dans le Najd (région de Riyad). Concerné par les dérives de l'islam, (le culte des saints, le soufisme, l'idolâtrie), il reprit les thèses d'Ibn Taymiyya sur l'unicité de Dieu, sur l'importance de la purification religieuse, sur l'exclusivisme (l'obligation de se séparer des musulmans impies, sur le djihad armé). Il s'allia avec la famille ibn Saoud dont l'objectif était d'assujettir les tribus d'Arabie sous leur bannière. L'alliance du sabre et du goupillon fonctionna remarquablement bien jusqu'à aujourd'hui : le pouvoir politique et l'imamat est dévolu aux Saoud, le pouvoir religieux aux descendants familiaux de ibn al-Wahhab. Les Saoud ont reçu ultérieurement l'appui des anglais (en 1924) puis des USA en février 1945 (signature du pacte « Pétrole contre protection » sur le Quincy en 1945 par F.D.Roosevelt et toujours en vigueur), ce qui a conforté leur pouvoir ainsi que celui des wahhabites/salafistes.
Le wahhâbisme n'est pas une idéologie purement salafiste ; en effet, ibn al Wahhab le fondateur s'est appuyé sur l'école juridique Hanbalite, n'a pas produit de jurisprudence spécifique et il s'est profondément lié au politique ce qui n'est pas dans la tradition de la pensée purement « salaf ». Par contre, il est extrêmement rigoureux et littéraliste dans l'interprétation du Coran et de la Sunna.

En dehors de l'Arabie, le salafisme commença à se développer au XVIII ième siècle au Moyen-Orient et en Inde afin de répondre aux problèmes liés à la colonisation et au déclin de l'Islam (civilisation).En Egypte , le courant réformiste de Mohammed Abdu, Rachid Rida, al-Afgani pris un essor au XIX ième siècle en s'efforçant de revenir à un islam des « pieux ancêtres » pour résister aux méfaits du colonialisme (destruction de l'empire ottoman, influence occidentale grandissante, développement du

sionisme (12) et création de l'identité arabe en réaction). Ce courant réformiste influença de manière importante al-Banna qui créa en 1928 les Frères musulmans dont l'objectif était de ré islamiser les populations égyptiennes colonisées par les anglais en mettant l'accent non seulement sur la religion en tant que telle (aquida) mais également sur la création de réseaux sociaux (éducation, assistance, etc.). Les Frères Musulmans ont développé une organisation très structurée et hiérarchisée dont le but est tant **religieux que politique**. En Egypte et après 1945, le mouvement des frères musulmans s'opposa au régime nassérien (assassinat de al-Banna et Qotb).En effet, celui-ci était d'une part soutenu par l'URSS athée et d'autre part incapable de s'opposer à Israël. Un conflit permanent opposa régime nassérien et Frères musulmans.

Au début des années 1960, le Prince Faycal d'Arabie saoudite décida de développer l'éducation dans le royaume et créa de toute pièce de nombreuses universités (Ryad, Médine etc.). N'ayant que peu d'enseignants de niveau universitaire, il fit venir d'Egypte de nombreux professeurs et oulémas appartenant à la mouvance des Frères musulmans qui y subissaient de nombreuses persécutions et vexations. Par ailleurs, à la même époque, de nombreux jeunes saoudiens partirent étudier à l'étranger (UK, USA).
La société saoudienne et en particulier la jeunesse, s'ouvrit tant sur le plan religieux et social. Des conflits violents opposèrent le champ religieux traditionnel des oulémas wahhabites aux nouveaux enseignants issus de la mouvance des Frères musulmans qui prêchaient le renouveau islamiste (la Sahwa) et se posaient comme des réformateurs vis-à-vis du pouvoir politique saoudien. Ce conflit (voir l'ouvrage « Une insurrection manquée » de S.LACROIX) culmina par une lettre de demandes adressée au pouvoir saoudien en mai 1991 contenant les bases d'une « démocratie islamiste ».Une fatwa du Conseil du comité des grands oulémas (Wahhabites) condamna ce texte en septembre 1992 : il s'en suivi une répression sévère des oulémas sahwistes issus principalement de la mouvance des Frères Musulmans. Ces évènements indiquent clairement que le système politique saoudien alliant le champ politique des Saoud et le champ religieux des descendants de ibn Wahhab restait une donnée fondamentale et intangible de la péninsule arabique.

On peut penser **qu'une évolution du système religieux et politique saoudien ne semble pas être à l'ordre du jour et que le salafisme continuera à influencer le reste de l'islam mondial.**

Aujourd'hui, le **salafisme en Europe occidentale** comporte trois tendances (13) :

1. Un salafisme littéraliste de caractère purement religieux qui récuse la participation au pouvoir politique (Al-Albani, Ibn Baz (grand mufti d'Arabie saoudite)). Ce courant estime que la seule solution aux problèmes des musulmans est la purification de la religion des « innovations » (donc l'interprétation) et l'éducation des masses par **un suivi strict de la sunna et l'étude des « *hadiths* »**. Ce salafisme prosélyte s'oppose aux Frères musulmans dont l'objectif est d'atteindre la réislamisation par le biais politique.

2. Un salafisme réformiste issu du courant de la Sahwa (« le réveil islamiste en Arabie saoudite «) mais **préconisant une interaction avec le monde politique afin de réislamiser la société**. Ce courant critique tant les Occidentaux que les alliances entre les états musulmans et ceux-ci. Cette tendance s'oppose aux oulémas wahhabites saoudiens.

3. Un salafisme-Jihadiste qui place le jihad au cœur de la croyance religieuse, c'est-à-dire le recours à la violence pour islamiser la société
   (Cas Ben Laden).
   Actuellement, cette tendance **est très minoritaire en Europe** : on compte sur les 3 dernières années une dizaine d'attentats terroristes de type jihadistes sur environ un millier, soit 1 %.

Ces quelques éléments montrent l'influence considérable de l'Arabie saoudite sur le développement du salafisme en Europe par :

- les moyens financiers de l'état saoudien (pétrole),
- l'alliance indéfectible entre les oulémas wahhabites et les souverains Saoudiens,
- le développement d'Internet (diffusion des fatwas),
- la présence des lieux saints (La Mecque),
- le soutien inconditionnel depuis 1945 des Etats-Unis et de l'Occident à l'Arabie saoudite (guerres du Golfe, reprise du contrôle de la mosquée de La Mecque par le GIGN en 1979, etc.).

On voit également que **le courant majeur semble celui d'un salafisme littéraliste attaché à la tradition prophétique et aux enseignements des « pieux prédécesseurs » décrits dans les « *hadiths* »**

7.3 L'éthique musulmane et le travail

7.3.1 Principes généraux

Nous nous sommes inspirés d'un mémoire présenté à l'Université Hassan 2 à Settat dans le cadre d'un master en Sciences économiques (2006/2007) disponible sur Internet (30).

Dans ce travail très complet, on aborde l'éthique musulmane et le travail en s'inspirant également des analyses de Max Weber. Les principaux éléments que nous avons retenus sont les suivants :

1. Le travail licite est considéré comme très important dans le CORAN**, il est valorisé et la mendicité combattue sauf cas extrêmes.**

Nous présentons, ci-dessous, une sourate et un hadith du Prophète confirmant cette assertion.

Sourate 63/10 *: « Lorsque la prière est terminée, vous pouvez reprendre vos différentes activités terrestres et rémunératrices, non sans continuer à invoquer le nom d'Allah, peut-être serez vous parmi les bienheureux ».*

Hadith du Prophète (Al-Boukhari) : *« Le meilleur d'entre vous est celui qui mange du travail de ses mains. La main qui donne est meilleure que celle qui reçoit »*.

L'analyse littérale du CORAN montre que de nombreuses occurrences font référence au travail, au labeur, à la juste rémunération, etc.
Le mémoire cite 44 termes cités plusieurs fois. Notons :

- *ajr* (salaire, rétribution) : 116 fois,
- *amal* (travail) : 359 fois et *amal salih* (bonnes œuvres)
- *amwal* (biens, capitaux) 80 fois (S.2/188 – S 2/279)
- *ard* (terre) 459 fois
- *kasb* (gain, acquisition, profit) 67 fois
- *jaza'a* (récompense, salaire) 117 fois
- *zakat* (impôt) 33 fois

La doctrine de base explique que Dieu a donné sa création aux hommes et que ceux-ci ont l'obligation de poursuivre et accomplir son œuvre en travaillant sans relâche et en créant des richesses, toutefois celles-ci doivent servir la gloire de Dieu. Les hommes doivent en jouir avec

modération et en partager une partie (*zakat*) avec les pauvres (y compris dans certains cas avec les non musulmans).

2. Le travail est une obligation religieuse au même titre que le jeûne ou la prière. On comprend dès lors que l'éthique coranique a un impact indicatif sur la conduite économique du musulman. A ce titre, la mendicité est réprouvée (« La main supérieure est meilleure que la main inférieure ; la main supérieure est celle qui donne, et la main inférieure celle qui demande »).Par contre, le travail est source de richesses, mais le gain ne peut relever que **d'activités licites et ne doit pas être un but en soi**. La richesse est donc une grâce de Dieu et une espérance d'une récompense dans l'au-delà. En conséquence,le prêt à intérêt *(riba)* est interdit car il permet de s'enrichir sans travailler.
Le Coran incite les hommes valides à se déplacer partout pour rechercher des moyens licites pour subvenir à leurs besoins matériels *(« C'est lui qui a fait pour vous la terre très soumise. Parcourez donc de grandes étendues ; mangez de ce que Dieu vous accorde pour votre subsistance »* S 67-15).(Est-ce une justification pour émigrer ?)

En résumé, le Coran indique que le travail est un acte d'adoration, un combat et la mendicité réprouvée sauf dans 3 cas :

- une extrême pauvreté,
- des dettes très importantes,
- l'objet d'une indemnisation pour une victime d'homicide.

Nous n'avons pas trouvé d'indications précises sur la différence entre travail licite et illicite, ce dernier est interdit directement ou indirectement (suivant le principe de l'aide à l'accomplissement du péché). On mentionne : toute activité contribuant à l'injustice, à l'illicite, les métiers liés à l'usure, l'alcool, les lieux de débauches, les produits interdits, etc…Dans ce mémoire, on estime que l'interdiction des métiers illicites est valable **sauf si le musulman a une obligation impérieuse de gagner sa vie dans ce genre de métiers**. Dans ce cas, le musulman a l'obligation de rechercher en permanence une autre activité tout en étant conscient que le métier qu'il exerce n'est qu'un pis aller.

7.3.2 Principe de la doctrine « salaf »

Afin de comprendre les implications de la doctrine *« salaf »* en matière d'emploi, rappelons que le salafisme est un courant de l'islam sunnite et que l'éthique du travail pour un musulman salafiste et semblable à celui du musulman non salafiste, toutefois l'éthique est plus rigoriste et plus littérale, en conséquence :

- le contenu du dogme (*aquida*) a comme socle non discutable l'unicité de Dieu (*tawhid*) puisque le Coran est « parole de Dieu » : l'interprétation n'est pas permise (voir ci-dessus § 2.2),
- pour être cohérent, la méthode à suivre (*minhaj*) fait partie du dogme et l'acte de foi en Dieu implique l'acte de foi dans son Prophète (s'il n'y a qu'un Dieu, il n'y a qu'une voie pour mettre en pratique son Message),
- ce que le Prophète **a dit, fait, non dit et non fait doit être fait et pratiqué, ce qui est établi via l'étude des « *hadiths* »,**
- le « moment Mohammadien » est le meilleur et ses successeurs les « pieux ancêtres » sont les mieux placés pour connaître ce que Dieu a voulu dire dans le Coran,
- les « *hadiths* » sont essentiels, car ils précisent ce que le croyant doit faire pour répondre à l'attente de Dieu et sauver son âme,
- ceux qui connaissent les « *hadiths* » sont des savants qui peuvent vérifier si l'origine du « *hadith* » est valable et quelle interprétation donner à son contenu,
- le salafisme littéraliste est contre tout engament politique, une branche est :

1. « exclusiviste », rejet de tous ceux et, même des musulmans, qui ne suivent pas la méthode,
2. « inclusiviste », elle accepte la voie de la discussion afin de sortir l'homme non salafiste de l'égarement.

- le salafisme est très attaché à l'éducation et à la formation religieuse.

8. Le néo-salafisme et l'emploi à Bruxelles

8.1 Le constat : le salafisme à Bruxelles

Samir AMGHAR (ref :13), islamologue bien connu, affirme que :

« *Le salafisme, d'abord minoritaire est devenu début des années 2000 un pilier de réislamisation concurrençant les Tabligh et les Frères musulmans* ».

Pour lui, ce courant attire les jeunes générations originaires du Maroc, de la Turquie, de l'Inde et du Pakistan qui se vivent en Europe occidentale.

Felice DASSETTO, sociologue et membre de l'Académie Royale de Belgique, explique dans « L'Iris et le Croissant »(9) que, et nous citons :

« L'univers salaf est l'ensemble le plus structuré du paysage islamique bruxellois .Il est animé par des figures relativement jeunes de 25 à 40 ans et touche les jeunes musulmans de Bruxelles ».

A Bruxelles le salafisme saoudien est dominé par la grande Mosquée du Cinquantenaire à Bruxelles, dont le terrain a été octroyé par l'Etat belge. Il est géré par le Centre islamique et culturel de Belgique, financé par l'Arabie saoudite. Cet accord date des années 70 lorsque plusieurs sociétés belges ont obtenus de gros contrats de construction d'hôpitaux pour la Garde saoudienne.
Une grande partie des mosquées bruxelloises subissent l'influence de l'idéologie salafiste, car leurs imams sont formés en Arabie saoudite. Récemment, plusieurs débats ont montré l'activisme des salafistes en région bruxelloise : on peut supposer que ce courant de pensée doit influencer une partie de la jeunesse d'origine arabo-musulmane, belge ou non.

8.2 L'ethos salafiste et l'emploi à Bruxelles

En matière d'emploi, le musulman suivant le courant salafiste réformiste doit répondre à la question suivante : « *Si je suis la doctrine « salaf », que dois je faire pour assurer ma subsistance et celle de ma famille ?* ».

Pour essayer de nous faire idée sur la propagation de l'idéologie du mouvement « salaf » à Bruxelles, nous nous sommes penchés sur 7 livres obtenus dans 2 librairies bruxelloises (« Arissa » et « Orient et vous ») et sur des extraits de site internet de tendance salafiste (listes en annexe) qui apparaissent en priorité quant on recherche « islam et travail ».

L'acquisition, la lecture de ces ouvrages et les recommandations des libraires, nous ont permis de faire les constats suivants :

1. Diffusion du salafisme :

- ces ouvrages nous ont été recommandés par les libraires, suite à notre demande sur le thème « salafisme et travail »,
- ces ouvrages sont directement disponibles, en rayon aisément accessibles,
- les livres sont très bien édités, cartonnés et présentés en français et en arabe,
- le coût en est très modique (environ 50 euros pour 6 ouvrages),
- les ouvrages recommandés sont tous commentés par des oulémas saoudiens et d'origine salafiste (al-Uthaymin, Ibn Bâz, Al-Khamis, Al-Cheikh, Al-Albani, etc.),
- certains ouvrages sont édités en Arabie saoudite, d'autres en Belgique (Edition al-hadith),

2. Caractéristiques du contenu des ouvrages sur le travail :

Les fondements de la doctrine « salaf » mettent en évidence **l'importance capitale des hadiths** du Prophète, où les versets du Coran sont **très souvent sortis de leur contexte** (en particulier dans « La voie du musulman ») et interprétés littéralement.

La problématique du travail n'est que très peu abordée. Sur les 93 titres publiés par les Editions al-hadith (consacrés à l'islam de tendance salafiste), seuls deux d'entre eux ont un lien avec le travail.

En ce qui concerne le travail, les activités illicites sont interdites, le salafisme insistant sur la notion du « haram ». Il faut également bien comprendre qu'est « illicite » toute activité qui peut conduire indirectement au péché (exemple transporter des boissons alcoolisées d'un endroit à un autre).
Nous avons donc recherché dans nos ouvrages ce qui était clairement considéré comme « péché » et analysé les « Les commentaires sur les Grands Péchés » de l'Imam Adh-Dhahabi, commentés par Al-Uthaymin sur base des hadiths vérifiés selon les jugements de shaykh Al-Albani.

Nous y avons trouvé 74 citations de péchés, dont 3 interdits majeurs :

- la consommation de biens acquis par l'usure (7ième),
- la consommation de boissons enivrantes (14ième).
- la consommation de viande non « hallal » (bête morte, sang ou porc (30ième),

Dans « La voie du musulman » (p 383) : les ventes illicites sont interdites en particulier ce qui touche aux interdits ci-dessus mais également les reproductions d'êtres vivants, des statues et du raisin dont on fait le vin.

Dans le secteur financier (p 392), le travail dans la plus part des banques internationales non islamiques sont interdites (Riba : problème de l'usure).

Les sites Internet « salaf » donnent les métiers qui sont interdits aux musulmans.

En annexe 2 , nous présentons une liste de 20 emplois interdits (site *: « Islam question and answer » du cheik al-Munajid*). Les principaux métiers interdits concernent :

- l'informatique, car des images licencieuses peuvent y circuler,
- le travail dans la restauration même si l'on ne touche pas aux boissons alcoolisées ou au porc (principe de « précaution » pour ne pas tomber dans le péché et y induire les autres)
- le travail dans les banques,
- le travail dans une entreprise produisant des objets pour les fêtes païennes,
- le transport de toute marchandise interdite (donc exclusion du travail dans les magasins occidentaux),
- le travail dans des sociétés qui profitent militairement aux infidèles.

Nous avons vérifié dans le détail si ces interdits ont une base sérieuse, nous avons trouvé à titre d'exemple *(Site Islam Question and Answer 96614 24/03/2012) :*

Question d'un musulman : *« Le rinçage des coupes pour servir du vin dans un restaurant est il permis ? »*

Réponse de la Commission permanente, Fatwa 14/414-415 signé Cheikh Abdoul Aziz Ibn Bâz etc. :

«Il ne vous est pas permis de travailler dans une entreprise qui vend du vin ou le sert à des consommateurs, ni dans un restaurant ou le porc est servi… »

Outre les interdits alimentaires, la problématique du voile est importante car pour les salafistes le port du voile est impératif pour les femmes (cfr :

« 10 prétextes pour ne pas porter le Hijab ». Editions Al-hadith (Bruxelles))

En théorie, le salafisme ne permet pas ou difficilement d'accepter des emplois dans :

- l'Horeca,
- le transport de biens et marchandises diverses (présence possible d'alcool, de porc, d'objets utilisés pour des fêtes religieuses païennes, (ex : Grande distribution),
- la publicité,(images licencieuses)
- les sociétés de taxi, (car on pourrait déposer un client dans un bar),
- l'informatique,(images licencieuses, informations attaquent le monde musulman)
- les banques non islamiques.

Nous constatons que les débouchés principaux recommandés (site internet) sont :

- le petit commerce local pour musulmans,
- la petite restauration pour musulmans,
- la construction,
- l'agriculture (mais à Bruxelles, il n'y a plus qu'une ferme),
- l'entretien de parcs et jardins,
- les métiers techniques et artisanaux.

Par ailleurs, plusieurs sites ou forums de discussions aborde la question : « Comment trouver un travail compatible avec l'ethos musulman ? »Cette question ne peut donc être évacuée.

8.3. L'activité économique à Bruxelles

8.3.1. Le constat

Le Produit intérieur brut par habitant en Belgique est de l'ordre de 30.500 euros par habitant (Chiffres de 2009 (BNB)) (14).
Il se répartit comme suit : Flandre : 31.067 euros, Wallonie : 22.868 euros, Bruxelles : 60.871 euros.

La Région de Bruxelles-Capitale compte 1,1 millions d'habitants dont 250.000 personnes d'origine arabo- musulmanes, réparties principalement dans certaines communes du Centre de la ville :

Molenbeek, Saint-Josse, Schaerbeek, Anderlecht. Sur ces 250.000 personnes F. Dassetto considère que :

- 10 à 15 % sont agnostiques ou athées,
- 40 à 45 % sont pratiquants et croyants,
- 40 à 45 % sont croyants et pratiquent à la « carte ».

Bruxelles s'étend sur 162 km2.Les zonings industriels représentent 614 hectares, dont 200 gérés par la SDRB (300 sociétés et 18.000 personnes). Les terrains disponibles actuellement pour de nouvelles activités économiques ne s'élèvent qu'à 4 hectares.
Bruxelles emploie 700.000 personnes et accueillera 150.000 personnes supplémentaires dans les 10 prochaines années.
Environ 10.000 postes de travail sont crées chaque année, soit le double d'il y a 8 ans.
C'est essentiellement **le secteur tertiaire qui offre le maximum d'emplois et 63 % de la valeur ajoutée est produite avec l'étranger** (15-16).

8.3.2 Le chômage à Bruxelles

Pour la Belgique, les chiffres officiels du chômage en avril 2012 (17) sont les suivants :

- Flandre : 6, 49 %,
- Wallonie : 13, 4 %
- **Bruxelles : 20,4 %**

Ces chiffres sont sous estimés : on retire des statistiques les chômeurs âgés et certaines autres catégories (prépensionnés). La demande d'emploi est donc probablement nettement plus importante.

On constate que la plus part des emplois bruxellois sont **occupés par des non-bruxellois (18)**. Bruxelles compte 107.500 demandeurs d'emplois pour 700.000 postes de travail et crée 10.000 nouveaux postes de travail par an.

Le chômage touche 32,6 % des bruxellois de moins de 25 ans soit près de 35.000 personnes avec de fortes variations sous-régionales :

- 40,9 % à Molenbeek, (94.000 habitants)
- 38,5 % à Saint- Josse
- 10,1 % à Woluwe Saint Pierre

Le chiffre du chômage des habitants bruxellois **est paradoxal**, puisque la ville est très riche (PIB 60.000 euros/habitant) offre de très nombreux emplois, mais ceux-ci sont occupés par de nombreuses personnes venant de Flandre ou de Wallonie ; les employeurs ne trouvant pas à Bruxelles le personnel qui leur convient.

8.3.3. L'offre d'emplois à Bruxelles.

Comme toute capitale internationale, Bruxelles offre des emplois de haut niveau, ce qui est logique vu que Bruxelles représente la troisième région d'Europe en termes de PIB (60.000 euros/habitant) (19) ; la production de richesses (biens et services) est importante par personne employée.

Les emplois sont à 90% dans le domaine tertiaire, c'est à dire :

- l'administration fédérale et européenne,
- l'informatique,
- la logistique (la ville se trouve au centre de l'Europe)
- l'Horeca au sens large du terme,
- la Banque,
- les quartiers généraux de sociétés internationales.

Une partie de ces emplois de haut niveau nécessitent :

- une parfaite connaissance des langues nationales et de l'anglais,
- une formation de niveau universitaire (plus de 53 % des emplois),
- une adaptabilité importante sur les lieux du travail vu l'Interculturalité de la ville (avec une culture de type occidentale largement majoritaire...c'est la capitale de l'Europe),
- un accent mis sur les sociétés héritières du capitalisme occidental (voir Max Weber) même si elles sont asiatiques ou Sud-américaines.

En ce qui concerne l'attente des travailleurs sur les lieux du travail (21), les belges privilégient d'abord :

- « Le fait de travailler avec des gens sympathiques » (68 %),
- « Un bon salaire » (60 %).

On constate que la convivialité et le « Vivre ensemble harmonieux » est un facteur clé pour qu'une entreprise puisse réussir et prospérer.

En ce qui concerne, la place de la religion sur les lieux du travail (22), 79% des personnes interrogées estiment que la religion n'a rien à faire. La Belgique s'est largement déchristianisée, mais 57% de la population croit en Dieu. Les catholiques actifs ne représentent plus que 4% de la population et chez les plus jeunes (né après 1984) 69 % sont sans lien avec l'Eglise catholique (23).

Le problème de la présence accrue de la religion dans l'entreprise, même si c'est mineur, est considérée comme négative par 78% des sondés.

Par contre, Bruxelles offre également un nombre important d'emplois moins qualifiés surtout dans l'HORECA, le transport, le service aux personnes, le transport et la distribution de biens, etc…

8.3.4 La réponse à la demande d'emplois à Bruxelles.

Les jeunes bruxellois, belges ou non, originaires de pays arabo-musulmans ne répondent généralement pas aux critères de connaissances requis.
Dans le rapport des « Assises 2010 sur l'Interculturalité », préparé sous l'égide du Ministère de l'emploi et du travail (Madame Joëlle Milquet), on note qu'en Communauté française le niveau de base requis pour la vie professionnelle n'est pas atteint :

- pour les mathématiques, par :
  - 36 % des élèves issus des minorités,
  - 53 % des nouveaux arrivants.
- pour la maîtrise des langues nationales (hors allemand), par :
  - 35% des élèves issus des minorités,
  - 50% des nouveaux arrivants.

Dans l'enseignement professionnel, seuls 37 % terminent leur parcours avec succès (20).
Le problème de la formation et de l'éducation est un élément central qui mérite d'être souligné face à la demande qui exige des formations universitaires avec connaissance de plusieurs langues.

8.4 Le lien théorique entre le néo-salafisme et l'emploi à Bruxelles.

En partant du concept d' « affinité élective » de Max Weber, on suppose que le lien entre ethos salafiste et activité économique, en particulier l'accès à l'emploi, est un élément pertinent d'analyse.

Nous constatons que l'éthique musulmane du travail insiste sur l'importance de celui-ci, mais conçoit que si le travail licite n'est pas accessible, le travail illicite, à condition qu'il ne contrevienne pas aux lois du pays, est toléré par nécessité. Par contre, l'éthique néo-salafiste, qui est basée sur une conception littéraliste du Coran, refuse toute interprétation de celui-ci et met une restriction importante à une série importante d'activités qui fortement demandées à Bruxelles.
Ces activités sont liées aux interdits classiques : alcool, nourriture haram, usure, images licencieuses, activités antimusulmanes etc…Ces activités illicites sont analysées sur base des « hadiths » interprétés par des oulémas salafistes ou wahhabites se trouvant principalement en Arabie saoudite, pays où le chômage des saoudiens, l'alcool ainsi que la nourriture haram est inexistante etc.
L'interprétation stricte du Coran nous semble parfaitement applicable en Arabie saoudite, mais l'est elle à Bruxelles en 2012 ?

Les éléments recueillis sur la demande/offre d'emplois à Bruxelles montrent que le chômage représente 20,4% de personnes, soit 100.000 emplois demandés sur 700.000 emplois effectifs. La demande d'emploi naturelle (départs, mise à la pension et nouveaux emplois créés (10.000 par an)) ne parvient pas à diminuer le chômage des bruxellois (important parmi les jeunes belges ou non d'origine arabo-musulmane). En effet, plus de la moitié des emplois requiert un diplôme de niveau universitaire ou assimilé. Les autres emplois, nécessitant moins de qualifications se retrouvent principalement parmi les activités considérées comme illicites par l'idéologie « salaf » à savoir : l'Horeca, la Banque, l'informatique, la publicité, l'audio-visuel, l'édition, le transport (taxis). Signalons également que les entreprises et les employés ne souhaitent pas que le religieux s'invite sur les lieux du travail (ex : la problématique du voile).

Sur une base théorique, donc spéculative, on peut penser que le néo-salafisme, pour autant qu'il soit appliqué par le musulman de manière stricte (**abandon du principe de nécessité**), ne contribue pas à développer l'activité économique à Bruxelles car de nombreux emplois peu qualifiés ne sont pas accessibles, pour des motifs religieux aux jeunes issus de pays arabo-musulmans et non qualifiés.

Toutefois, tout comme le signale Max Weber, l' « affinité élective » n'explique pas tout malgré son importance. **On ne peut pas dire que le**

l'idéologie salafiste est responsable de tout les chômeurs en région bruxelloise ; en effet, nous avons mentionné le manque de connaissances de base en mathématiques et en langues de nombreux jeunes d'origine arabo-musulmane qui est un facteur capital. **Le salafisme préconise l'éducation et à ce titre pourrait apporter une contribution positive**.

Il semble bien établi que l'idéologie néo-salafiste est bien présente à Bruxelles via certaines mosquées (cinquantenaire) et que les livres et les sites internet « salaf » sont très bien accessibles à un coût modique. Malheureusement, nous n'avons pas de données quantifiables pour connaître pratiquement le nombre de musulmans « salaf » qui refusent des emplois pour des raisons religieuses et il n' est pas possible de mesurer l'ampleur réelle du phénomène.

Il serait très utile de connaître grâce à des enquêtes sociologiques :

- le nombre de musulmans qui se déclarent « salaf »,
- le nombre de salafistes, qui suivent réellement les recommandations des fatwas (ex-oulémas salafistes ou wahhabites) relative au travail,
- le nombre de chômeurs se réclamant du salafisme,
- le nombre de chômeurs salafistes ayant refusé un emploi pour raisons religieuses (y compris la problématique du voile).

Nous pensons que le CISMOC et ACTIRIS devraient se pencher sur ce problème.

9. Conclusion

Dans le contexte bruxellois, certains aspects du néo-salafisme, en particulier le travail illicite, empêchent le musulman de se conformer au plan divin qui met l'accent sur le travail et le rejet de l'assistanat.
Cette difficulté est inhérente à certaines caractéristiques idéologiques du néo-salafisme qui refuse de considérer que Bruxelles 2012 n'est pas Médine 632 puisque le Coran ne peut être sujet à interprétations.
Théoriquement, les habitants bruxellois suivant le courant salafiste de l'islam sunnite peuvent rencontrer de sérieuses difficultés pour participer pleinement à l'activité économique de la région de Bruxelles capitale.
Ce problème sera d'autant plus aigu que leurs qualifications professionnelles seront faibles, car Bruxelles offre de nombreux emplois dans des activités illicites pour le néo-salafiste.

Seules des analyses sociologiques pointues permettraient de définir l'importance de ce problème, mais en s'inspirant des études de Max Weber, on peut supposer qu'un lien théorique peut exister entre chômage et néo-salafisme. Compte tenu de l'importance de ce problème, nous pensons qu'il mérite une étude approfondie ; en effet, d'autres questionnements peuvent surgir :

- le concept d'Al-Hijira, départ des salafistes vers « une terre d'islam » (réf : B. Rougier « Qu'est ce que le salafisme » p : 258-271),
- peut- on refuser des emplois au nom de principes religieux tout en émargeant financièrement à la société ?
- peut on réserver certains emplois, au nom de principes religieux ou de croyances, à certains groupes de citoyens (ex : la construction) ?
- des formations spécifiques doivent-elles être proposées à certains groupes de citoyens pour leur permettre d'accéder à des emplois compatibles avec leur ethos ?

ANNEXE 1

CV : Michel Annez : Président Fondateur de Libertas

Michel est né en 1945 en Grande Bretagne d'une mère anglaise et d'un père belge, volontaire dans la première troupe de commandos belges en 1942.

Après des humanités gréco latines, il obtient le grade de Docteur en Sciences et un Diplôme d'Administration des Entreprises à l'UCL.

En 1971, il rejoint la Gécamines au Congo où il intègre le département de Recherche et est chargé de la division de l'hydrométallurgie. Durant 8 ans, il expérimente la vie africaine, ayant de nombreux collaborateurs et de dirigeants africains.

Après les dramatiques évènements de Kolwezi (1978), il regagne fin 1979 la Belgique où, en tant qu'ingénieur projet à Mechim, il s'occupe de l'engineering de deux unités de raffinage d'or et d'argent pour un client Sud Américain.

Fin 1981, la société Sedema (Tertre-Borinage-Hainaut) le charge en tant que chef de projet de développer de nouvelles activités dans le domaine du cuivre et de l'environnement. Directeur de l'usine, il a l'occasion de rencontrer, travailler et négocier avec de nombreuses personnes issues de la première immigration italienne et turque. Par ailleurs, il y fit de nombreux séjours aux USA.

Fin 1989, il devient Secrétaire Général de l'Association Internationale « Nett », créée par la Commission Européenne pour promouvoir les technologies environnementales dans 12 pays européens.

De 1993 à 2005, il travaille pour le groupe Tractebel, puis Suez en tant que Vice Président en charge de l'Europe Centrale et Orientale et du Grand Duché de Luxembourg pour le secteur de l'Environnement. Au cours de cette période, il est confronté à tous les problèmes liés à la chute du communisme et à la transformation d'une économie planifiée en une économie libérale démocrate. Il est particulièrement actif en Pologne, Tchéquie, Slovaquie, Roumanie, Hongrie ce qui lui permet d'appréhender les diversités culturelles de ces pays : leurs richesses mais leurs énormes contraintes.

De 2006 à 2009, il travaille comme consultant en environnement et stratégie. Il est également administrateur chez SLF (gestion de fortune – Luxembourg) pour le groupe Opportunité (France).

Depuis 2010, Michel se consacre exclusivement à Libertas. Il estime que son expérience de la diversité et de l'Interculturalité de près de quarante ans sur trois continents : Europe (Occidentale et orientale), Afrique, Amérique du Nord, doit être mise au service **du Vivre Ensemble dans notre pays**.
Il suit le certificat en sciences religieuses islamiques au CISMOC (UCL-FUSL)
Il est quadrilingue et ses hobbys sont, outre les sports (golf, ski) l'histoire de la Belgique, l'histoire napoléonienne, l'histoire comparée des religions, l'art contemporain.

ANNEXE 2

Métiers et activitées interdites

NB / les réponses sont pratiquement toujours négatives

1 Lui est il permis, vu son travail, de conseiller les demandeurs d'emploi d'aller travailler dans des entreprises aux activités illicites?. 159512 2
Elle travaille dans un jardin d'enfant qui sert du porc à ses pensionnaires une fois par mois. 159009 3
Il fournit l'accès à internet à des usagers dont il ne connait pas les domaines d'utilisation. 123015 4
Il exerce le métier de chauffeur et conduit des clients à des bars et night club. 116371 5

Enseigner dans une école catholique. 104002 6
Le rinçages des coupes utilisées pour servir du vin dans un restaurant où l'entité divine est insultée. 96614 7
Interdiction de la perception d'un salaire pour le rasage de la barbe . 8196 8
Travailler dans une brasserie . 14102 9
Médecin musulman dans une armée d'infidèles . 3478 10
Le chauffeur de taxi qui dépose ses clients à des endroits prohibés. 3609 11
On lui propose de travailler dans une banque usurière. 11349 12
Le statut de la plantation du tabac. 7432 13
Travailler dans le cadre de programmes qui profitent militairement aux infidèles. 3659 14 Travailler dans un restaurant où le vin est offert. 681 15
Il lui est proposé un emploi allèchant dans le domaine de l'amélioration qualitative de la viande porcine.. 7489 16
Travailler pour un institut des études bancaire usurières. 5237 17
Un ingénieur informaticien au service d'une banque usurière.. 2834 18 Travailler dans les banques qui pratiquent l'usure (Riba). 866 19
Il travaille dans une usine qui fabrique des vêtements féminins courts et serrés.. 3149 20 travail de protection de logiciels contenant des données répréhensibles 1

21	Se servir d'un ordinateur qui abrite des images nues.	11789
22	Réaliser un programme à utiliser licitement et illicitement..	11517
23	Travailler dans une armée d'état où l'on rencontre des pratiques repréhensibles..	8797
24	Un chauffeur de taxi qui transporte des gens à des lieux (religieusement) interdits d'accès.	10398
25	Programmes d'ordinateurs conçus pour des banques usurières.	1073
26	Les gains du photographe.	3243
27	Il travaille dans une société qui possède un restaurant où l'on vend du vin et de la viande porcine..	70520
28	Il a eu son diplôme universitaire grâce à une intervention et il a obtenu un emploi… ?.	60199
29	Lui est-il permis d'exercer un emploi consistant à vendre	50074

des objets utilisés dans le cadre de la célébration des fêtes des infidèles ?.
30 Le jugement du rasage de la barbe d'autrui . 1190

BIBLIOGRAPHIE et REFERENCES

Ouvrages généraux

Hans Küng : « *L'Islam* » 2010
Jacques Rifflet : « *Les mondes du sacré* » Editions Mols 2009
Franck Frégosi : « *L'islam dans la laïcité* » Fayard 2008
Christopher Caldwell : « *Une révolution sous nos yeux* » Toucan 2009
Bernard Rougier : « *Qu'est-ce que c'est le salafisme* » Proche Orient 2008

Stéphane Lacroix : « *Les islamistes saoudiens : une insurrection manquée* » Proche Orient 2010
Khaled Abou El Fadl : « *The great theft* » Harpers Collins Publishers India 2005
Christian Godin : " *La philosophie pour les nuls*" First Edition 2007
Abul a'La Maudoudi : « *Comprendre l'islam* » Islamic foundation 1973
Tariq Ramadan « *L'autre en nous* » Presses du Châtelet 2009
Mohamed Arkoun « *La construction humaine de* l'islam » Albin Michel 2012
Henry Laurens : « *La question de Palestine* » Fayard 2002 (tome 1 et 2)
Frédéric Lenoir : « *Dieu* » Laffont 2011
Felice Dassetto : « *L'Iris et le croissant* » UCl Presses 2011
John Rawls : « Théorie de la justice » Editions Points 2009

Références textes

(1): B. Maréchal : « *Devenir des religions et des sciences humaines : divers types de connaissances et de discours* » Cours Cismoc (UCL/FUSL) Formation continue : islam (2011) Citation de N.Tenzer , p 31
(2) : R. Benzine : « *Herméneutique coranique* » Cours Cismoc (UCL/FUSL) Formation continue : islam (2011)
(3) Brigitte Maréchal : »*Courants fondamentalistes en Belgique* » : Journal d'études des relations internationales au Moyen-Orient, Vol 3, N01 (mars 2008)
(4) « *L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme » :* téléchargé, texte préparé par J-M Tremblay Mai 2008
(5) Saint Paul : Epitre aux Romains
(6) Stéphane Lacroix : « *Les islamistes saoudiens : une insurrection manquée* » Proche Orient 2010 (p : 3)
(7) S. Amghar : « *Le salafisme en Europe* » Politique étrangère 2006 : « Islam quelle radicalisation » (p.67-78)
(8) Felice Dassetto : « *L'Iris et le croissant* » UCl Presses 2011 (p.238)
(10) Voir Bibliographie générale
(11) Stéphane Lacroix : « *Les nouveaux intellectuels religieux saoudiens : le Wahhabisme en question* » 07/2008 Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée
(12) Henry Laurens : « *La question de Palestine* » Fayard 2002 (tome 1 et 2)
(13) S. Amghar : « *Le salafisme en Europe* » Politique étrangère 2006 : « Islam quelle radicalisation » (p.67-78)
(14) Belgostat On line : Domaine 799 table 110

(15) « Le Top des entreprises à Bruxelles » Supplément du « Soir » du 27 avril 2012
(16) Ibidem
(17)Etude ONSS et Federgon « Le Soir » 8 mai 2012-06-20
(18) Démographie, logement etc… « Le soir » 14/15 avril 2012 (p 8)
(19) Observatoire bruxellois de l'emploi : « Le Soir » 4 avril 2012 (Page 1 et 4)
(20) Réduire l'échec en professionnelle : « Le Soir » 14 mai 2012 (p 6)
(21) « *Autres temps autres mœurs* » L.Voyé,K ;Dobbelare, K.Abts Edition racine-campus 2012-06-20
(22) Sondage Ipsos fait pour « Références » 7 avril 2012
(23) Idem que référence (21)
(24) « Al'Aquida al wasitiyya » de Ibn Taymiyya, annotations de Ibn Baz,
(25) « Les 3 principes fondamentaux » Ibn Abd Al Wahhab,
(26) « La voie du musulman « Sheikh Abu Bakr Al-Jaza 'iri,
(27) « Commentaires sur les Grands Péchés » shaykh Al-Uthaymin,
(28) « Le Comble des Souhaits » Ibn Abdul-Aziz Al-Cheikh,
(29) « Les dissensions entre les Compagnons » Uthman Al-Khamis
(30) « Le travail dans l'éthique musulmane » Mohammed Dhammou, Khadua Chahob,sous la direction de M.Haissoune + 2007 (Université de Settat)
(31) « Le concept d'affinité élective chez Max Weber » Michael Löwy – Arch.de Sc ;Soc des rel ,2004,127 (p93-103)

Sites internet consultés (Google)

www.lislamdefrance
www.mejliss.com
www.bismillah-debats.net
www.islamic-events.be
www.salafs.com
www.oodoc.com
www.islamqa.fr